



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 83 (1983), p. 297-311

Laure Pantalacci

[Ounem-Houaat]. Genèse et carrière d'un génie funéraire.

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ??? ? ? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

# W<sub>3</sub>NM-HW<sub>3</sub>T : GENÈSE ET CARRIÈRE D'UN GÉNIE FUNÉRAIRE

Laure PANTALACCI

§ 1. Parmi la foule des génies funéraires que nous font connaître surtout les documents tardifs, et qui sont presque tous dotés du même aspect séthien et agressif<sup>(1)</sup> et de noms composés d'éléments peu variés<sup>(2)</sup>, il est rare que l'un soit individualisé au point d'avoir constitué l'objet d'une étude; et pourtant ces divinités secondaires ont souvent une carrière relativement longue et cohérente<sup>(3)</sup>. Sans doute à cause de sa physionomie originale — une tortue en lieu de tête —, *Wnm-hw<sub>3</sub>t*, « Mange-pourriture », a plusieurs fois été mentionné dans la littérature égyptologique<sup>(4)</sup>; nous nous proposons ici de formuler des remarques plus systématiques sur le nom et les figurations du personnage, son origine et ses fonctions.

## LE NOM : DÉNOTATION.

§ 2. Il se présente sous la forme grammaticale, aisément identifiable et bien connue, d'un verbe au participe suivi de son complément. Le premier élément, de la racine *wnm*, « manger », apparaît dans la version la plus anciennement attestée du nom (*CT Spell*

\* *Abréviations non usuelles employées ci-dessous :*

Fischer = Fischer, *Ancient Egyptian Representations of Turtles*, MMA Papers 13, 1968.

Gutbub = Gutbub, *Hommages Sauneron I*, p. 391-435.

Kadish = Kadish, *SSEA Journal IX/4*, p. 203-17.

LEASS = Buhl, *Late Egyptian Anthropoid Stone Sarcophagi*, 1959.

Leclant = Leclant, *Mélanges Struvé*, 1962, p. 104-29.

Lesko = Lesko, *The Ancient Egyptian Book of the two Ways*, 1972.

Zandee = Zandee, *Death as an Enemy according to Ancient Egyptian Conceptions*, 1977.

<sup>(1)</sup> Tête d'animal et couteaux en main : Meeks, *SOr* 8, p. 47.

<sup>(2)</sup> Cp. *infra*, 299 (3); R. El-Sayed, *BIFAO du Centenaire*, 134 sq. (on peut ajouter à sa liste *Shd-hr* : *CT VII*, 436 h; *LdM* 144 et 147; *Sqd-hr* : *LdM* 144 et 147). Parfois un seul nom est commun à tout un groupe de démons : Sauneron, *JNES* 19, 282.

<sup>(3)</sup> R. El-Sayed, *l.c.*, 149 sqq.; Grimm, *GM* 31, 27-34.

<sup>(4)</sup> Van de Walle, *Mélanges Carnoy = Nouvelle Clio* 5, p. 178 (1); Leclant, p. 106 (6) et (8); *P. Salt* 825, p. 187 (206); Fischer, p. 11; Gutbub, p. 408.

1102, doc. 1), sur trois sarcophages seulement, mais sous trois graphies différentes <sup>(1)</sup>. Par la suite, à partir du *LdM*, c'est la notation  $\text{𓂏}$  qui prévaut <sup>(2)</sup>, avec pour déterminatif tantôt  $\text{𓂏}$ , tantôt  $\text{𓂏}$ , une fois  $\text{𓂏}$ , ou encore sans aucun déterminatif.

§ 3. La deuxième partie du nom, en revanche, présente aux différentes époques des variations notables. Dans la recension des Sarcophages citée plus haut, le verbe *wnm* est complété par l'expression :  $\text{𓂏} \text{mt } n(t) \text{ phwy} \cdot f$ . Le terme  $\text{𓂏} \text{mt}$  — qui est, lui, orthographié de façon presque identique dans les trois versions du doc. 1 — pose quelque difficulté. Lesko (p. 111) propose la traduction « excréments », un peu différente de celle que retient Faulkner <sup>(3)</sup>; de toute façon, le sens scatologique du groupe de mots (« ... de son derrière ») ne fait aucun doute.

§ 4. Apparemment, le vocable  $\text{𓂏} \text{mt}$  était peu clair pour les Egyptiens eux-mêmes, car il disparaît ensuite, et le *LdM* (doc. 2 et 3) connaît notre démon sous le nom de *Wnm-hw<sup>33</sup>t-n(t)-phwy(f)*. Que  $\text{𓂏} \text{mt}$  soit tombé en désuétude au profit de  $\text{hw}^{\text{33}} \text{t}$  <sup>(4)</sup> n'est pas étonnant, tant en raison de la rareté du premier terme qu'à cause du caractère usuel du second dans les corpus funéraires, dès les *TP* <sup>(5)</sup>. Malgré cette modification, la fidélité au moule ancien est perceptible dans le maintien de la forme intégrale du nom, avec le génitif *nt phwy(f)*. Cette détermination de  $\text{hw}^{\text{33}} \text{t}$  est d'ailleurs un peu surprenante : le sens le plus courant du terme est « matière décomposée, putréfaction », s'appliquant globalement au corps après la mort <sup>(6)</sup>. Le tour  $\text{hw}^{\text{33}} \text{t } nt \text{ phwy}$ , en nommant une partie de l'anatomie

<sup>(1)</sup> La graphie  $\text{𓂏}$  n'est pas attestée au *Wb.*, mais le même sarcophage B9 C la redonne dans le même Spell (*CT* VII, 424 d), ainsi qu'en *CT* V, 195 e.

<sup>(2)</sup> La lecture [*wnm*] des deux signes  $\text{𓂏}$ , anciennement transcrits *qq* [*Wb.* V, 71, 10; Alliot, *RdE* 5, 85 (5); cp. Westendorf, *GM* 36, 66] est sûre. Cette graphie révèle (dans certains contextes, très tôt : *CT* V, 195 e, et aussi d'après des variantes tardives :  $\text{𓂏}$ ,  $\text{𓂏}$ ,  $\text{𓂏}$ ,  $\text{𓂏}$ ) le goût des calembours orthographiques chers à l'époque ptolémaïque : *Esna* VIII, p. 56 (G).

<sup>(3)</sup> Faulkner, *CT* III, p. 158 et (1) = *ALex* 78.2582, p. 239; apparemment un hapax.

<sup>(4)</sup> La forme  $\text{hw}^{\text{33}} \text{t}$  donnée par le *Wb.* III, 51, 1 sqq. et *ALex* 78.2618, p. 242-3 est effectivement

bien attestée dans les *TP* et *CT*. Mais le redoublement de la dernière radicale faible [procédé connu de formation de noms concrets : Osing, *Nominalbild.*, p. 300 et 850 (1238)] semble déjà disparu dans le *LdM*. Ensuite le mot apparaît souvent sous la forme  $\text{hw}^{\text{33}} \text{t}$ , *Wb.* III, 51, 6-7, notée *hw*, *hwy*. Notre transcription donne partout la forme ancienne, par souci de cohérence.

<sup>(5)</sup> *TP* § 722 d, 788 b, 1272 b, 1360 b; *CT* I, 295 b, 303 b; III, 297 b, 305 d; IV, 320 b; V, 374 a; VI, 38 e, 265 d; VII, 34 k, 472 b; *LdM* 17, 94; Hornung, *Pfortenbuch*, p. 115; cp. id., *Sonnenlitanei*, p. 106 (64).

<sup>(6)</sup> Barguet, *RdE* 28, 26; Zandee, p. 11 et 58-9; Assmann, *MDIAK* 28, 121.

précise, semble pourtant faire référence à une fonction corporelle caractéristique du vivant; cette légère incohérence pourrait être due au souci de respecter, en le modernisant, un texte ancien qu'on ne comprenait plus<sup>(1)</sup>.

§ 5. Les sarcophages de Basse Epoque, dans leur quasi-totalité, suppriment d'ailleurs cette tournure embarrassée en donnant à notre génie le nom abrégé de *Wnm-Ḥw<sub>33t</sub>*, souvent noté *Wnm-Ḥw(y)*<sup>(2)</sup>. Cette forme courte se passe de toute détermination, étant à soi seule, dans la pensée religieuse tardive, riche de réminiscences et d'échos dont on va à présent évoquer brièvement certains aspects.

#### LE NOM : CONNOTATIONS.

§ 6. Il faut observer tout d'abord que le nom de *Wnm-Ḥw<sub>33t</sub>* s'intègre dans une série abondante de désignations d'êtres infernaux : l'acte de dévorer est caractéristique des démons hostiles, et redouté par le mort comme un possible châtement. D'où plusieurs dénominations de divinités chtoniennes dont le premier terme est soit le verbe *wnm* même, soit l'un de ses synonymes<sup>(3)</sup>. Souvent, comme dans le cas étudié, il est complété par un vocable qui désigne le cadavre, la décomposition, toutes les excréments que le corps vivant et sain rejette hors de lui : au thème, chargé de connotations redoutables, de l'engloutissement, s'ajoute celui, non moins inquiétant, de la scatophagie<sup>(4)</sup>. Ces deux thèmes

<sup>(1)</sup> A moins qu'on n'y voie trace de la conception défendue par Zandee, p. 73-8, mais critiquée par Kadish, p. 209 sq., de la mort comme renversement de l'ordre physique vivant.

<sup>(2)</sup> Cf. *supra*, 298 (4). Il faut signaler en dernier lieu la réinterprétation du nom dans la procession de notre doc. 13 A, qui note : *tw<sub>3</sub>-Ḥw<sub>33t</sub>-m-phwy*. Le contexte (théorie dont les autres membres sont bien reconnaissables) et le maintien de l'élément final du nom laissent pourtant identifier ce génie comme *Wnm-Ḥw<sub>33t</sub>*. L'introduction du verbe *tw<sub>3</sub>* (confusion graphique ou négligence?) ne surprend pas, car les mots de cette famille connaissent une vogue certaine à l'époque ptolémaïque : cf. *Wb.* V, 250; *ALex* 78.4531, p. 409.

<sup>(3)</sup> Zandee, p. 158 sq. Pour les êtres infernaux portant des noms comparables, cf. *Wnmw* (*ALex*

78.0988, p. 97), *Wnm-snf* et *Wnm-bqsw* (*LdM* 125), *'nh-m-fnfw* (*LdM* 144), *Nsb-iwtyw* (*CT* IV, 320 a), *'m-iwtyw* (Hornung, *Pfortenbuch*, p. 45). Un texte magique du Nouvel Empire nomme un génie *Sh<sub>3</sub>qq wnm-f t nty hry-imf* : Borghouts, *Anc. Eg. Magical Texts*, p. 17-8.

Comme désignations proprement chtoniennes, on connaît à Basse Epoque un agathodémon *'nh-m-snf* (*P. Tanis*, frag. 26), un autre *'nh-m-rdw* (*Edfou* I, 342, 13); l'une des rives de *Ndyt*, lieu mythique de la mort d'Osiris (J.G. Griffiths, *Origins of Osiris*<sup>1</sup>, p. 3), porte le nom de *wnm Ḥw<sub>33t</sub>-m-kkw* (*CT* V, 195 e et D. Müller, *JEA* 58, 107).

<sup>(4)</sup> Zandee, p. 73 sq.; Kadish, *passim*. On peut noter l'ambiguïté de certains synonymes de *Ḥw<sub>33t</sub>*, qui pourraient bien s'appliquer comme lui (*supra*,

font entrer de plain-pied notre divinité dans le domaine du mal et de la mort : il n'est pas étonnant que son nom ait une coloration séthienne <sup>(1)</sup>. Mais par là même, le personnage est également noté comme faisant partie de la sphère osirienne : le terme *ḥw<sup>33</sup>t* qui est contenu dans son nom et les allusions scatologiques sont autant de liens avec la divinité busirite <sup>(2)</sup>. Cette résonance osirienne se fait dominante lorsque l'on envisage les représentations de ce génie, qui sont pratiquement toutes livrées par des sarcophages.

#### LES FIGURATIONS.

§ 7. Du passage mentionnant le prédécesseur de *Wnm-ḥw<sup>33</sup>t*, nous n'avons conservé aucune illustration; il faut attendre le *LdM* pour que soient figurés les sept portails de *R3-sṯw* avec leurs gardiens, parmi lesquels *Wnm-ḥw<sup>33</sup>t*. Malgré certaines divergences, la majorité des versions du *LdM* 144 et 147 le montrent déjà comme un être composite, avec un corps humain momifié sur lequel est posé, en guise de tête, l'hiéroglyphe de la tortue; agenouillé à même le sol ou plus souvent sur une banquette de faible hauteur (fig. 4), il tient un couteau dans chaque main. La ronde-bosse (doc. 4 et 5) lui prête une attitude différente : *Wnm-ḥw<sup>33</sup>t* est assis au sol, bras droit étendu et main droite (tenant un couteau?) reposant sur le genou droit, bras gauche replié sur la poitrine, poing fermé. Quant à la tortue qui remplace sa tête, l'artiste a trouvé plus commode de la sculpter sans pattes, vue de profil (fig. 2) <sup>(3)</sup>.

§ 8. Les représentations des sarcophages plus tardifs, qui figurent le corps de notre démon dans l'une ou l'autre de ces deux attitudes-types, introduisent dans le détail

§ 4) à la fois aux excréments naturels du corps et à la décomposition du cadavre, rendant par là imprécise la compréhension des textes : ainsi *iwtyw* (Zandee, *l.c.* auquel s'oppose *ALex* 77.0182-3, p. 18), *ḥsw* [Zandee, 74; cp. sur le terme proche *ḥs<sup>3</sup>* Faulkner, *JEA* 48, 41 (m); Massart, *Supp. OMRO* 34, 64 (42)], *fdt* et *rdw* (Zandee, p. 57 sq.; Störk, *LdÄ* III, 994).

<sup>(1)</sup> *'nh-m-ḥw<sup>33</sup>t* est une épithète de Seth dans les *CT* IV, 320 b; cp. *LdM* 17 et *P. Salt* 825, p. 145 et pl. 21 et p. 187 (206).

Il arrive d'ailleurs fréquemment que les noms des démons soient des épithètes divines, par quoi ces êtres sont désignés comme l'incarnation d'une des caractéristiques d'un dieu majeur : cf. *Shn-wr*

(Perdu, *BIFAO* 82, 319), *Dwn-ḥst* et *Rs-ḥr* (Grimm, *GM* 31, 27 sq.).

<sup>(2)</sup> Les occurrences du mot *ḥw<sup>33</sup>t* dans les *TP* [réf. *supra*, 298 (5)] sont toujours dans un contexte osirien; cf. les remarques de Drioton, *Mélanges Dussaud*, p. 504. Les *CT* désignent Osiris comme *nb ḥw<sup>33</sup>t* (V, 374 a), ou comme *imy-ḥw<sup>33</sup>t-f* (III, 305 d); les *Sonnenlitanei* l'appellent *ḥw<sup>33</sup>ty* : Hornung, *o.c.*, p. 106 (64).

Sur la scatophagie comme thème osirien, Kadish, p. 206 et (11); *GM* 52, 61 et 66 (21).

<sup>(3)</sup> Inversement, la convention du dessin est de montrer la tortue vue par-dessus; une seule représentation de cet animal vu de profil est signalée par Fischer, *BMMA* XXIV/6, 195.

variantes et innovations : le couteau peut être remplacé par une uraeus (doc. 13); que le personnage soit agenouillé ou assis <sup>(1)</sup>, son buste est souvent vu de face (fig. 3). La représentation du doc. 17 (fig. 4), sarcophage sur lequel tous les gardiens des portails sont des personnages féminins, tout comme la figure à tête de taureau du doc. 13 A [qui donne d'ailleurs du nom une version altérée aussi : *supra*, 299 (2)] restent isolées. En général le génie est facilement identifiable <sup>(2)</sup>; son aspect paraissait si original qu'il figure deux fois sur certains sarcophages ptolémaïques (doc. 13 à 15).

#### LE NOM ET L'IMAGE.

§ 9. Dès le *LdM*, l'association du génie à tête de tortue avec le nom *Wnm-hw*<sup>33t</sup> est à peu près constante. On peut s'en étonner d'autant plus que beaucoup d'autres démons n'ont pas une iconographie bien fixée, ou partagent avec plusieurs de leurs collègues une forme banale <sup>(3)</sup>. Celui qui a pour chef une tortue, en revanche, ou bien ne porte aucun nom (doc. 7 bis, 8, 17, 20), ou bien est à coup sûr désigné comme « Mange-pourriture ». On en conclut que ce nom de *Wnm-hw*<sup>33t</sup> paraissait s'appliquer à la tortue de la façon la plus adéquate. Dès les *CT*, en effet, on la retrouve plusieurs fois mentionnée dans les *Spells* scatologiques <sup>(4)</sup>.

§ 10. Cette pérennité de l'image à partir du Nouvel Empire, pour un génie dont le prototype semble antérieur au Livre des deux chemins, pose la question de l'origine d'un tel type iconographique : désignation et représentation ne pourraient-elles être contemporaines? On trouve effectivement une tortue dans ce corpus ancien, non au Spell 1102 qui nomme *Wnm-h3mt-nt-phwyf*, mais dans une autre section du recueil, énumérant les génies hostiles qui gardent la voie d'eau permettant d'accéder à *R3-sf3w* <sup>(5)</sup>. Les figurations montrent, parmi ces êtres redoutables, une tortue au-dessus d'un serpent (B5 C,

<sup>(1)</sup> Noter que sur le doc. 6, l'un des plus anciens, le personnage paraît être assis sans siège, attitude bien attestée pour d'autres membres de son cortège habituel, mais cette seule fois pour lui.

<sup>(2)</sup> Malgré certaines erreurs de description : *CGC 41001-41041*, p. 24, rectifié par Leclant, p. 106 (6). Le relief de Merenptah (fig. 3) donne l'impression que la tortue est une sorte de masque au bout d'un manche que *Wnm-hw*<sup>33t</sup> tiendrait dans la main gauche, mais il doit s'agir d'une malencontreuse représentation de la retombée latérale

de la perruque.

<sup>(3)</sup> Sauneron, *JNES* 19, tableau p. 281; J.C. Goyon, *BdE* 42, 4.

<sup>(4)</sup> Gutbub, p. 405-8, en particulier dans *CT V*, 31 d-e, avec le même terme de *hw*<sup>33t</sup> appliqué à une chatte (?), et *V*, 30 e-f où le mort, refusant de se livrer à la scatophagie, déclare : « Si tu me dis de manger ceci, alors Rê mangera des tortues »; cp. Fischer, p. 6.

<sup>(5)</sup> On suit ici l'interprétation donnée par Barquet, *RdE* 21, 7-17.

CT VII, plan 14), non loin du Spell 1155 (CT VII, 503 a-b). Un parallèle textuel (mais non iconographique) à ce passage est offert dans une autre version du recueil par le Spell 1043 (CT VII, 295 d - 296 c). Ces deux chapitres font état d'un chemin à éviter, contrôlé par un génie-gardien, *Štw-ḥr* ou *Štwy-ḥr*. Plutôt que de traduire ce nom par « Adorned-of-face » ou « He-whose-face-is-covered »<sup>(1)</sup>, il paraît plus naturel, en raison de l'illustration signalée plus haut, de comprendre « Celui-qui-a-une-face-de-tortue »<sup>(2)</sup>, ainsi que le fait Gutbub, p. 408 (2).

§ 11. Si par ailleurs, comme le suppose avec quelque vraisemblance Lesko, p. 25, le document sur lequel se fondait le Livre des deux chemins comportait des représentations qui ont été presque entièrement éliminées de la leçon abrégée donnée par les sarcophages d'El-Bercha, il a pu exister dès l'Ancien Empire des figurations de notre génie à tête de tortue. L'élaboration du *LdM*, s'appuyant sur des documents complets avec plus de fidélité que les *CT*<sup>(3)</sup>, aurait conservé là un type iconographique ancien en modernisant (*supra*, § 4) le nom qui lui était attaché. A moins qu'elle n'ait donné à l'un des génies, *Wnm-ḥwšst*, l'aspect qui était celui de son collègue *Štwy-ḥr*<sup>(4)</sup>, fondant les deux en un seul avec d'autant plus de facilité que les textes leur prêtaient des rôles similaires. Cette question de la fonction, évidemment fondamentale pour la compréhension du personnage, va être évoquée en dernier lieu.

#### ATTRIBUTIONS.

§ 12. Sur ce point aussi, il est intéressant de remonter aux débuts de notre démon. Dans les *CT*, *Wnm-ḥšmt-nt-phwy-f*, tout comme *Štwy-ḥr*, est présenté comme hostile et cherchant à empêcher le mort de pénétrer dans *Rš-sšw*. Si *Štwy-ḥr* est simplement gardien d'un chemin (*wšt*), *Wnm-ḥšmt-nt-phwy-f* assure la surveillance du 3<sup>e</sup> portique (*iry 'rrwt 3-nwt*) : il fait à ce titre partie d'une escouade de sept démons, commis à la garde de sept

<sup>(1)</sup> Lesko, p. 50; Faulkner, *CT III*, p. 135.

<sup>(2)</sup> La leçon *Štwy-ḥr* du Spell 1155 (en B1 P, B1 Be et B4 L) donne au premier terme du nom une graphie de faux duel *ḥ* ou *ḥ* qui sert à noter le dérivé nisbé (Gardiner, *Eg. Gr.*, § 79).

<sup>(3)</sup> *LdM* 144-147 et Livre des deux chemins remonteraient à une même source : Lesko, p. 138; Waitkus, *GM* 62, 82 et 83 (7).

<sup>(4)</sup> Supposer un « syncrétisme » pareil entre un

nom et une image pose le problème de savoir comment se transmettaient les données iconographiques et textuelles de la science sacerdotale. Les deux types de sources étaient-ils conservés sur des documents séparés? On est sûr en tout cas que textes et illustrations des papyrus funéraires étaient copiés par des scribes différents : Černý, *Paper and Books in Ancient Egypt*, p. 27-8; cf. *infra*, 304 (4).

portails, dont les quatre premiers constituent un même groupe (disposés en enfilade, comme le suggère Barguet, *RdE* 21, 15) bien distinct de celui que forment les trois suivants. Chacun de ces passages, chemin ou portail, représente pour le défunt une zone dangereuse qu'il faut parvenir à franchir (*sw*<sup>3</sup>) en dépit de l'opposition des gardiens.

§ 13. Dans le *LdM*, aux chapitres 144 et 147, notre divinité se retrouve affectée au même rôle, mais cette fois flanquée de deux aides. Elle a toujours le titre d'*iry-rrwt* au chapitre 144, mais simplement celui d'*iry-<sup>3</sup>* au 147, ses deux auxiliaires étant *Rs-*hr** et *W<sup>3</sup>w* (144) ou *Wnš* (147). Comme sur les sarcophages, *Wnm-hw<sub>3</sub>t* apparaît en être redoutable : ses deux couteaux (fig. 1) dénotent assez ses intentions hostiles. Aucune distinction n'est perceptible entre les sept portails, ni dans les textes, ni dans l'iconographie. L'absence de cette division, ainsi que le recours à trois génies — aux fonctions différentes et bien déterminées — pour chaque passage, expliquent les désaccords entre la tradition des *CT* et celle du *LdM* (ce dernier étant supposé plus fidèle aux sources anciennes). Par exemple, *Dwn-*h*3t*, gardien du premier portail dans les *CT*, Spell 1100, se retrouve préposé au deuxième dans le *LdM* 144; *Mds-sn*, du second (*CT*, Spell 1101) passe au septième, etc ... Au milieu de ces divergences, *Wnm-hw<sub>3</sub>t*, l'un des rares à échapper aux remaniements, conserve le rang de 3<sup>e</sup> à la fois dans les *CT* et dans la plupart des leçons des deux chapitres du *LdM*.

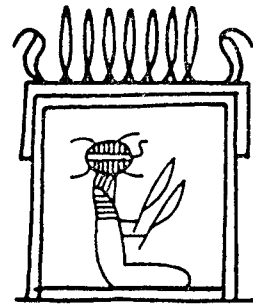


Fig. 1. — *LdM* 144.  
Lepsius, *Tb*, pl. LX.

§ 14. On est en droit de supposer que, dans les transpositions en ronde-bosse de ces textes (doc. 4 et 5), étaient figurés tout ou partie de ces cohortes infernales : en l'absence de séries complètes, il est difficile de l'affirmer. Il faut noter toutefois qu'un témoignage contemporain, qui ne concerne pas directement notre démon, montre déjà une certaine liberté dans la transposition figurée du chapitre 144 : sur les chapelles de Toutankhamon <sup>(1)</sup>, seulement deux des trois préposés à chaque portail sont retenus, et les troisième et quatrième portails sont omis. Dans la tombe de Ramsès III (doc. 7 bis) semblent ne figurer que deux portes, l'une avec trois, l'autre avec deux gardiens. Cependant, sur ces documents aussi, la caractéristique des démons — contrôle d'un passage — reste prépondérante : c'est sur les portes, ou près d'elles, qu'ils sont figurés. Les statuette des tombes royales qui s'inspirent du chapitre 144 semblent en revanche être détachées complètement

<sup>(1)</sup> Piankoff, *Shrines*, p. 78 et pl. 29, p. 100-1 et pl. 38-9.

de leur fonction première de portiers. Certes, leur relation avec l'au-delà est fortement soulignée par leur position, le long de la paroi Ouest de la chambre funéraire<sup>(1)</sup>, mais l'image de la porte n'est plus matérialisée<sup>(2)</sup> : la disparition de cet élément annonce un nouveau travail de mise en forme du même matériau iconographique.

§ 15. Dès la XIX<sup>e</sup> dyn., les sarcophages royaux découverts à Tanis représentent *Wnm-hw<sup>33t</sup>* dans un cadre nettement différent : il figure, sans portail, mais avec la même apparence de démon coustelier (fig. 3), dans une cohorte d'une quinzaine de divinités, cohorte hétéroclite puisqu'on y rencontre (Anubis) *'Imy-wt* et, en dernière position, les quatre fils d'Horus<sup>(3)</sup>. Dans la version canonique de cette théorie (doc. 7) sont donnés quinze noms et autant ou davantage de figures, la dernière pouvant être celle d'un gros poisson chromis sur un socle<sup>(4)</sup>. Il est intéressant de remarquer que, même dans les variantes relativement corrompues, notre génie occupe souvent le troisième rang<sup>(5)</sup> : cette correspondance

<sup>(1)</sup> Davis, *Tomb of Harmhabi*, pl. 63 et 80, et Daressy, ap. Davis, *o.c.*, p. 102, n° 9; Maspero, *ibid.*, p. 91, imagine un rite de passage pour lequel on aurait utilisé ces statuette. On ne sait pas si la position de ces gardiens à l'Occident a une signification précise : on pourrait envisager une cohorte symétrique à l'Est — comme sur les sarcophages, où *Wnm-hw<sup>33t</sup>* figure indifféremment sur les parois occidentale ou orientale — : cp. Montet, *Tanis II*, pl. 14 et 84.

La couleur des statuette que nous connaissons est toujours noire, sans doute par souci d'insister sur l'aspect funéraire et chtonien des démons : cf. *Khoiak*, p. 357.

<sup>(2)</sup> *Wnm-hw<sup>33t</sup>* garde toujours la posture assise propre à sa première fonction : *supra*, § 8 et 301 (1).

<sup>(3)</sup> Huit des quinze divinités viennent du *LdM* 144; s'y adjoint *'I(w)f*, cercopithèque ou babouin héliopolitain (Yoyotte, *BIFAO* 54, 107 et 108 (1); cp. Brunner-Traut, *ZÄS* 80, 31-2) : *infra*, § 17; l'arc et les flèches qu'il porte souvent ne figurent pas dans nos représentations, mais un singe armé de cette façon apparaît sur le doc. 7, côté Nord, sous un autre nom : Montet, *Tanis II*, pl. 82.

Le quinzième démon est *Hnf<sup>3</sup>*, lui aussi venu


des *CT* (VII, 332 b) : *ALex* 78.3040, p. 281; il se retrouve au sein de diverses compagnies infernales : cp. Montet, *o.c.*, pl. 12.

<sup>(4)</sup> Le chromis est parfois appelé *Qbh-snw:f* : Leclant, p. 123 et (40); Gamer-Wallert, *Äg. Abh.* 21, p. 123-4 et (25)-(30). C'est à la suite du décalage d'une unité des noms par rapport aux figures, dû à la présence au milieu de la cohorte de deux cynocéphales qui ont chacun un nom (*Shd-hr* et *Db-hr-k*) dans la version d'origine, mais qui parfois, partageant le même socle, doivent partager la même appellation, *Shd-hr*. Le dieu qui les suit, *'Imy-wt*, est alors affublé du nom *Db-hr-k*, et l'erreur se répercute jusqu'à la fin de la théorie.

De tels glissements peuvent provenir du partage du travail de gravure entre deux exécutants, l'un pour le texte, l'autre pour les figures; c'est aussi l'explication que suggère la présence au-dessus de *Wnm-hw<sup>33t</sup>*, sur le doc. 20, de colonnes préparées et laissées vides. Mais ces défauts pourraient aussi être imputables au type de sources utilisées, qui auraient dissocié l'iconographie des textes, sur des documents distincts : cp. *supra*, 302 (4).

<sup>(5)</sup> Sauf dans le doc. 6, qui est l'un des plus anciens et ne connaissait sans doute aucune version orthodoxe sur laquelle s'appuyer. Ce choix

avec la tradition des *CT* peut n'être qu'une coïncidence; elle pourrait aussi s'expliquer par l'aspect marquant de *Wnm-ḥw<sup>33t</sup>* par rapport aux autres démons.

§ 16. Les documents du Nouvel Empire qui fondent cette nouvelle version ne donnent aucun texte qui commente les attributions de ce cortège; il faut attendre la Basse Epoque pour mieux les cerner. Comme dans les textes funéraires, le rôle de gardien du passage est important. Il arrive que l'escouade à laquelle appartient notre démon soit précédée de la représentation d'une porte (doc. 7). Elle est parfois désignée d'un terme qui rappelle la version du *LdM* 144 (doc. 16 :  en tête de la procession, dénomination attribuée par erreur à *Rs-ḥr*). Mais ces portiers n'ont plus d'intentions hostiles à l'égard du mort : définitivement commis à son service, ils le protègent au contraire, et écartent de lui les dangers <sup>(1)</sup>. Cette ambivalence des gardiens — le mort étant d'abord susceptible d'être victime, puis devenant bénéficiaire, de leur agressivité — est perceptible dès le Nouvel Empire, le *LdM* se faisant l'héritier des conceptions archaïques véhiculées par les *CT*, tandis que l'usage des statues-gardiennes attesté dès Thoutmosis III manifeste une certaine confiance dans la protection exercée par ces génies. Les textes de Basse Epoque mettent ces derniers entièrement au service d'Osiris, donc du défunt, toute velléité d'opposition au mort leur ayant été enlevée.

§ 17. De cerbère devenu protecteur, *Wnm-ḥw<sup>33t</sup>* suit une évolution qui est commune à tous les membres de sa compagnie, ancienne ou nouvelle manière. Lui va connaître à l'époque tardive une carrière un peu différente de la leur, dans la mesure où, jouissant par rapport à eux d'une relative autonomie, il apparaît dans d'autres contextes que cette théorie canonique. Ainsi se retrouve-t-il avec quatre autres génies sur les doc. 14 B et 15 B (il est deux fois gravé sur ces deux sarcophages); le doc. 19 l'associe à *'Try-ds*, *Ḥsf-ḥr* et *'I(w)f*. Sur le cercueil d'Horemheb (doc. 20), il est accompagné d'un autre dieu coustelier, criocéphale. Cette relative importance révèle une prédilection pour notre personnage que sa physionomie originale ne saurait justifier seule, mais qui tient à certaines de ses attributions spécifiques, sur lesquelles les textes tardifs nous donnent plusieurs indications.

de la troisième place n'a peut-être pas de lien avec la troisième *'rrwt* : dans le doc. 10, *Wnm-ḥw<sup>33t</sup>* est bien le troisième de la cohorte, mais il garde le deuxième portique ...

<sup>(1)</sup> Sur l'ambivalence des génies, Sauneron, *JNES* 19, 283; Meeks, *SOr* 8, p. 47. La Basse Epoque leur confère un rôle entièrement positif : Leclant, *passim* (textes); Daessy, *ASAE* 17, 8.

§ 18. En sa qualité de portier vigilant, pour mieux protéger Osiris, il était naturellement — prédisposé à cela par son nom même de « dévoreur » — prêt à engloutir les ennemis du défunt. C'est la teneur du discours de *Wnm-hw<sup>33t</sup>* sur le sarcophage de *H<sup>c</sup>fy* (doc. 18) : *wnm·n·(i) h<sup>c</sup>w n(w) sbyw iy·w r·k*, « J'ai dévoré les membres des ennemis qui marchaient contre toi » (avec un jeu de mots sur *hw<sup>33t</sup>* et *h<sup>c</sup>w*). Même caractérisation dans le doc. 19 : *wnm·n·f sbyw nty w<sup>3</sup>w<sup>3</sup> im·k* (noter l'assonance entre *hw<sup>33t</sup>* et *w<sup>3</sup>w<sup>3</sup>*). Une déclaration similaire accompagne la représentation du doc. 14 A : *wnm·n·(i) sbyw h<sup>3</sup> k<sup>3</sup>·k wh<sup>3</sup>·w h<sup>h</sup> hm·k* <sup>(1)</sup>, « J'ai dévoré autour de ton ka les ennemis qui voulaient se mettre à la recherche de ta Majesté ». Ce dernier texte, ne se bornant pas à un simple jeu sur les sonorités comme les précédents, s'enracine plus profondément dans la tradition religieuse tardive, en faisant référence précise au mythe osirien <sup>(2)</sup>. On a vu d'ailleurs que le nom même de notre génie est chargé de connotations osiriennes (*supra*, § 6).

§ 19. Le même thème des ennemis du dieu dévorés est repris par le texte du doc. 15 B, mais il s'y conjugue avec une nouvelle indication, qui développe la composante *hw<sup>33t</sup>* de la désignation du démon : *htm·n·i tw m rdw·k* (Osiris) *wnm·n·i h<sup>c</sup>w n hftyw·k*, « Je t'ai doté de tes humeurs, j'ai dévoré les membres de tes ennemis ». Ici, l'aspect de dévoreur vient en second, la première caractéristique retenue étant l'habilitation de *Wnm-hw<sup>33t</sup>* à dispenser les humeurs osiriennes; le trait est mis encore plus nettement en valeur par deux autres textes des sarcophages tardifs de Saqqara <sup>(3)</sup> :

— *Doc. 15 A* :



*Di·i n·k mw m tr n shbw·i* <sup>(4)</sup> *H'py htm·n·(i) tw m rdw pr(w) m Wsir.*

<sup>(1)</sup> Noter le sens affaibli de *wh<sup>3</sup>*, pris comme auxiliaire modal, indice d'une rédaction relativement récente (au plus tôt Nouvel Empire).

*Sbyw* est noté — à la différence de ce qu'indique Maspero, *CGC 29301-29323*, p. 106 —  $\Upsilon \Upsilon \Upsilon \lambda$  avec un curieux déterminatif probablement copié du hiératique (Möller, *Paläographie*, n° 49) — intrusions caractéristiques dès l'Ancien Empire des « stone inscriptions that were small in scale and hastily executed », Fischer, *Ancient Egyptian Epigraphy and Paleography*, p. 43-4.

<sup>(2)</sup> Le thème de la recherche du corps divin est

fréquent dans les textes ptolémaïques (Daumas, *BIFAO* 59, 70, sur *hhi*) et sert de point de départ à plusieurs rites, tels *hhi is* ou *hwt bhs w* : *Khoiak*, p. 656-9.

<sup>(3)</sup> Ces documents constituent un groupe homogène [von Kaenel, *BSFE* 87-8, 39 et 45 (11)] sorti vraisemblablement du même atelier local : *LEASS*, p. 202.

<sup>(4)</sup> Le verbe est bien déterminé par  $\text{𓂏}$ , et non  $\text{𓂏}$  qu'on attendrait. *Shb*, « absorber, boire » (*ALex* 77.3844, p. 344) s'applique souvent à l'eau de la crue : Gutbub, p. 425.



§ 20. Au-delà de son rôle purement funéraire, *Wnm-hw<sup>33t</sup>* est présenté comme celui qui dispense l'eau au mort, qui contrôle la crue du Nil. A l'époque tardive, l'assimilation de l'eau du fleuve aux humeurs du corps des divinités est particulièrement fréquente<sup>(1)</sup>. La vogue de ce thème explique le succès de *Wnm-hw<sup>33t</sup>* : comme son nom l'indique, il prend part aux soins prodigués à la dépouille d'Osiris en faisant disparaître les effets de la décomposition; l'absorption des humeurs divines, elles-mêmes identiques à la crue<sup>(2)</sup>, et sa physionomie si particulière, autorisent *Wnm-hw<sup>33t</sup>* à assumer le même rôle que la tortue proprement dite. Gutbub (p. 413-25) a parfaitement mis en lumière la façon dont les textes ptolémaïques associent cet animal à la crue : susceptible de boire l'eau (dans nos doc. *wnm hw<sup>33t</sup>, shb H'py, htm r<sup>3</sup>, hn spty*) et de plonger ainsi l'Égypte dans la famine, la tortue peut, en crachant ce qu'elle avait avalé, inonder le Double Pays (*di mw, htm m rdw*) à sa convenance. Les textes de nos sarcophages démontrent que cette fonction cosmique est intégralement reprise par *Wnm-hw<sup>33t</sup>*.








§ 21. Sa carrière suit donc, dans ses grandes lignes, celle de l'animal qui est sa marque distinctive : de créature chtonienne redoutable, il devient l'un des bienveillants dispensateurs de la crue. Son personnage évolue également avec le vaste courant des croyances funéraires : le rôle d'abord hostile, ensuite bénéfique dévolu aux génies-gardiens, et surtout l'extraordinaire développement de la religion osirienne, à laquelle il est de tout temps étroitement associé, aux derniers jours de l'histoire égyptienne. Ces multiples attaches<sup>(3)</sup> expliquent assez la prédilection qu'ont manifestée pour lui les décorateurs de l'atelier de Saqqara. Son succès, et l'élaboration de textes hâtivement gravés, mais ingénieusement composés, à laquelle il donne lieu, sont d'autre part une illustration supplémentaire du goût de la recherche et de la richesse foisonnante qui caractérisent la pensée religieuse des époques saïte et ptolémaïque.

<sup>(1)</sup> J.G. Griffiths, *LdÄ* IV, 628; cp. J.C. Goyon, *BIFAO* 65, 101; P. Jumilhac XII, 2 sq., XVII, 17 sq.; Edfou I, 208, 14.

<sup>(2)</sup> Remarquer toutefois que *hw<sup>33t</sup>* lui-même, à la différence de ses synonymes *rdw* ou *fdt*, ne s'applique jamais à la crue.

<sup>(3)</sup> Tout à l'opposé de l'idée de vacuité ou d'oisiveté que lui associent les premiers égyptologues : Champollion, *Lettres écrites...*, p. 201; Arundale - Bonomi - Birch, *Gallery of Antiquities Selected from the BM*, p. 48 et (3) et (5).

## TEXTES ET DOCUMENTS

- Doc. 1. — *CT* VII, 423 b : — B3 C †   
 — B9 C   
 — B1 L + 
- Doc. 2. — *LdM* 144 (P. de Nu) : gardien de la 3<sup>e</sup> *rrwt* : 
- Doc. 3. — *LdM* 147 (P. d'Ani) : gardien de la 3<sup>e</sup> *rrwt* : 
- Doc. 4. — Figurine BM 61416 (fig. 2).  
 En bois, peinte en noir; hauteur : 40 cm environ.  
 Tombe de Thoutmosis III, XVIII<sup>e</sup> dyn.  
 Fischer, p. 11 et (28) et pl. 3.
- Doc. 5. — Figurine BM 50704.  
 Cèdre, peint en noir; hauteur : 50 cm environ (?).  
 Tombe d'Horemheb, XVIII<sup>e</sup> dyn.  
*Ibid.*
- Doc. 6. — Sarcophage usurpé par Hornakht, Caire J.E. 87917.  
 Paroi Est : cortège de 11 génies; le 9<sup>e</sup> :   
 Tanis, venant de Pi-Ramsès, XIX<sup>e</sup> dyn.  
 Montet, *Tanis* I, p. 59 sqq. et pl. 51.
- Doc. 7. — Sarcophage de Merenptah, usurpé par Psousennès, Caire J.E. 87297.  
 Paroi Est : cortège de 16 génies; le 3<sup>e</sup> :  (fig. 3).  
 Tanis, venant de Pi-Ramsès, XIX<sup>e</sup> dyn.  
 Montet, *Tanis* II, p. 115 et pl. 86.
- Doc. 7 bis. — Tombe 11 de la Vallée des Rois (Ramsès III), salle U.  
 Paroi Sud-Est : trois génies accroupis; le 2<sup>e</sup> à tête de tortue.  
 Thèbes, XIX<sup>e</sup> dyn.  
*PM* I/2<sup>2</sup>, p. 525, (46), 3.
- Doc. 8. — Sarcophage de P<sup>3</sup>-šri-Hr-<sup>3</sup>-wšb, BM 6666.  
 Paroi Ouest : cortège de 15 génies, le 3<sup>e</sup> à tête de tortue.  
 Thèbes, XXI-XXII<sup>e</sup> dyn.  
 Schmidt, *Sarkofager*, p. 194-5 et fig. 1094-1102.

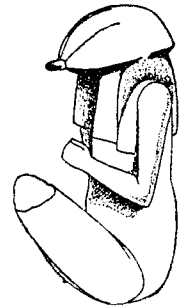


Fig. 2. — Doc. 4.

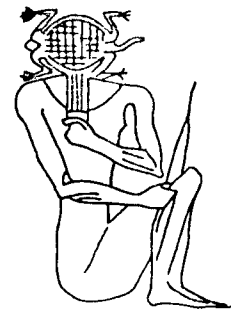




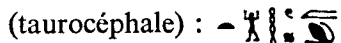








Fig. 3. — Doc. 7.

- Doc. 9. — Couvercle du sarcophage de *'nh·f-n-Hnsw*, CGC 41001 bis.  
Côté Est : cortège de 14 génies; le 3<sup>e</sup> :   
Thèbes, XXV<sup>e</sup> dyn.  
CGC 41001-41041, p. 24 et pl. 3.
- Doc. 10. — Tombe de Mutirdis.  
Chambre 4, mur Ouest, 1<sup>er</sup> registre : 15 génies répartis à la garde de 7 *'rrwt*;  
le 3<sup>e</sup> :   
Thèbes, XXVI<sup>e</sup> dyn.  
Assmann, AVDAIK 13, p. 94 et pl. 43 et 45.
- Doc. 11. — Naos d'Amasis, Leyde C 9.  
Paroi de droite, 1<sup>er</sup> reg. : 6 divinités; la 3<sup>e</sup> :   
Provenance inconnue, XXVI<sup>e</sup> dyn.  
Boeser, Leiden VII, p. 1 et pl. 4.
- Doc. 12. — Sarcophage de *'Th-ms*, Ermitage 766.  
Paroi Ouest, 2<sup>e</sup> reg. : cortège de 14 génies; le 3<sup>e</sup> :   
Giza, XXVI<sup>e</sup> dyn.  
Cf. Leclant, p. 108 e), 111.
- Doc. 13. — Sarcophage de *'nh-hpy* fils de *T3-b3-'np*, CGC 29301.  
A. Dessus du couvercle, côté Ouest, 2<sup>e</sup> reg. : cortège de 14 génies; le 4<sup>e</sup>  
(taurocéphale) :   
B. Cuve, paroi Est, 2<sup>e</sup> reg. : cortège de 15 génies; le 3<sup>e</sup> :   
Saqqara, ptolémaïque.  
CGC 29301-29323 I, p. 15 et pl. 2, 1; p. 53 et pl. 4.
- Doc. 14. — Sarcophage de *'nh-hpy*, fils de *Tf-nht*, CGC 29303.  
A. Paroi Nord, 2<sup>e</sup> reg. : cortège de 15 génies; le 3<sup>e</sup> :   
B. Paroi Sud, 1<sup>er</sup> reg. : groupe de 5 génies; le 4<sup>e</sup> :   
Saqqara, ptolémaïque.  
O.c., p. 105-6 et pl. 11.
- Doc. 15. — Sarcophage de *Dd-hr*, fils de *'Th-ms*, CGC 29304.  
A. Paroi Est, 2<sup>e</sup> reg. : cortège de 15 génies; le 3<sup>e</sup> :   
B. Paroi Sud, 1<sup>er</sup> reg. : groupe de 5 génies; le 4<sup>e</sup> :   
Saqqara, perse-ptolémaïque.  
O.c., p. 137 et 145.
- Doc. 16. — Couvercle de sarcophage de *Wn-nfr*, CGC 29310.  
Bande Ouest, 2<sup>e</sup> reg. sqq. : un cortège de 15 génies; le 3<sup>e</sup> :   
Saqqara, ptolémaïque.

CGC 29301-29323 II, p. 54 et pl. 15.


Doc. 17. — Sarcophage de *Dḥwty-ir-dī-s(w)*, CGC 29315.

Paroi Ouest, sur 2 reg. : 6 *'rrwt* du *LdM* 147; dans la 3<sup>e</sup>, un génie féminin à tête de tortue (fig. 4).

Touna, ptolémaïque.


*O.c.*, p. 98 et pl. 28.

Doc. 18. — Panneaux du sarcophage de *H'fy*, musée du Caire.

Panneau Est, 1<sup>er</sup> reg. : cortège de 15 génies; le 3<sup>e</sup> : 

Daressy, *ASAE* 17, 5 sq.

Doc. 19. — Couvercle du sarcophage de *P3-nḥm-3st*, Vienne n° 4.

Plinthe, partie Est : un groupe de 5 génies; le 4<sup>e</sup> : 

Saqqara, ptolémaïque.

Bergmann, *Der Sarkophag des Panehemisis*, *Jahrbuch d. Kunsthist. Sammlung in Wien*, 1883-4.

Doc. 20. — Couvercle du sarcophage de *Hr-m-ḥb*, Caire J.E. 8390.

Partie Ouest, 1<sup>er</sup> reg. : deux génies assis, le 1<sup>er</sup> à tête de tortue.

Saqqara, ptolémaïque.

*LEASS*, p. 41 sq.

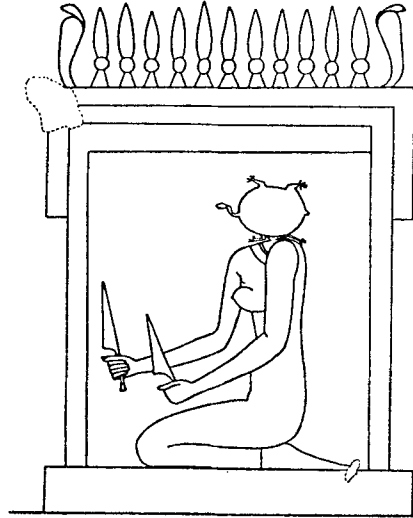


Fig. 4. — Doc. 17.